

Ils auraient pu mener le monde...



[Source : dedefensa.org]

Par Dimitri Trenine

Les guerres en Ukraine et à Gaza sont très différentes. Pourtant, elles sont intimement liées comme deux indicateurs clignotants de la manière dont le changement de l'ordre mondial se déroule. Malheureusement, mais sans surprise, il est peu probable que la transition de pouvoir relativement pacifique qui a suivi la fin de la guerre froide se reproduise. La lente fin du siècle américain est déjà marquée par des hostilités et des tensions impliquant certaines des grandes puissances. Avec encore plus à venir.

Les conflits en cours en Europe de l'Est et au Moyen-Orient ont la même cause profonde. Essentiellement, les vainqueurs autoproclamés de la guerre froide – en particulier les États-Unis d'Amérique – ont singulièrement échoué à créer un équilibre international durable pour succéder à la configuration bipolaire de l'après-Seconde Guerre mondiale. De plus, l'arrogance innée de ses élites, leur mépris total pour les intérêts des autres et leur pharisaïsme illimité ont progressivement miné leur propre position de pouvoir autrefois incontestée et dissipé l'essentiel du respect et de la bonne volonté que de nombreux autres pays avaient initialement à leur égard.

En Ukraine, l'idée géopolitiquement et géo-économiquement saine d'un pays militairement neutre bénéficiant des avantages commerciaux, d'investissement et de logistiques de sa position entre la Russie et l'Union européenne a été rejetée par Washington, car elle « donne au Kremlin un droit de veto » sur les projets de sécurité de son voisin. Au lieu de cela, l'expansion effrénée de l'OTAN a été considérée comme un principe presque sacré. Cela a conduit à un résultat que beaucoup avaient prédit : une riposte de Moscou.

Plutôt que de parvenir à un compromis via les accords de Minsk, l'Occident et ses protégés ukrainiens ont utilisé la diplomatie comme un repoussoir pour gagner du temps et mieux armer et entraîner l'armée de Kiev. Les exigences sécuritaires de la Russie ont été largement rejetées et ses préoccupations humanitaires ont été ridiculisées. L'avertissement de Moscou, sous la forme d'une démonstration de puissance militaire le long de la frontière ukrainienne, n'a pas non plus impressionné Washington. Les Américains avaient probablement calculé qu'en entrant en force en Ukraine, la Russie tomberait

dans un piège, ouvrant ainsi la possibilité du changement de régime tant espéré au Kremlin.

Les choses ne se sont pas exactement passées ainsi. La Russie ne s'est pas effondrée sous le poids d'une douzaine de paquets de « sanctions de l'enfer » occidentales et son armée s'est relevée après les premiers revers. L'aide militaire et financière occidentale à Kiev, sans précédent de mémoire d'homme, tant par son ampleur que par sa portée, n'a pas réussi à mener l'Ukraine, la pointe de la lance tant vantée de l'Occident, à la victoire sur la Russie. Bien au contraire : un spectre de catastrophe plane désormais sur le pays et ses maîtres à Washington. À l'avenir, les ressources de la Russie largement supérieures à celles de l'Ukraine, et la volonté politique des dirigeants russes ainsi que le soutien populaire dont ils bénéficient dans leur pays, semblent bien plus forts que ce que l'actuelle administration américaine peut rassembler.

En ce qui concerne la Palestine, les États-Unis ont pris en main le règlement du conflit, mettant à l'écart les trois autres membres du défunt Quatuor pour le Moyen-Orient : la Russie, l'Union européenne et les Nations Unies. En conséquence, la solution à deux États au conflit israélo-arabe a été de facto gelée. À la place, Washington s'est concentré sur l'aide économique aux Arabes palestiniens qui, en retour, étaient censés se taire et oublier leur revendication d'un État. Plus récemment, les États-Unis ont également travaillé pour amener les États arabes à engager des relations diplomatiques et commerciales avec Israël. Le but évident de cette initiative était de rendre la question palestinienne, longtemps la pièce maîtresse du conflit régional, pratiquement hors de propos, et finalement de la faire tomber dans l'oubli.

Ainsi, au lieu de soutenir l'Autorité palestinienne (AP) et de l'aider à devenir un véritable gouvernement dans l'État de Palestine, les États-Unis, aux côtés d'Israël, ont cherché à tirer profit de la division entre les Palestiniens. Pour eux, le règne du Hamas à Gaza, en opposition à l'AP à Ramallah, était une garantie de facto que la solution à deux États était morte. Pendant un certain temps, il semblait que cela fonctionnait. Même fin septembre, le conseiller américain à la sécurité nationale, Jake Sullivan, a déclaré que le Moyen-Orient était plus calme qu'il ne l'avait été depuis deux décennies. Une semaine plus tard, le Hamas lançait sa méga-attaque terroriste contre Israël, provoquant une réponse massive et impitoyable.

Jusqu'à présent, le conflit s'est principalement concentré sur Israël et Gaza, la Cisjordanie et la frontière libanaise connaissant des niveaux de violence moindres. Il a cependant le potentiel de s'étendre au-delà du voisinage immédiat et d'impliquer l'Iran, un autre pays avec lequel les États-Unis n'ont pas réussi à s'entendre au cours des quatre dernières décennies. Le gouvernement de Biden n'a probablement pas envie d'une attaque contre l'Iran. Cependant, sa réaction instinctive au conflit Israël-Hamas en envoyant deux groupes de porte-avions ainsi qu'un sous-marin nucléaire de classe Ohio dans la région est considérée comme une menace claire pour Téhéran. De leur côté, divers éléments pro-iraniens, en Irak et au Yémen, ont

déjà pris pour cible des bases américaines et des actifs israéliens dans la région.

Les deux guerres ont non seulement révélé les limites de la puissance et de l'influence des États-Unis dans les régions clés du monde, mais aussi le déficit flagrant de leur sens politique. Ils ont également mis à nu l'hypocrisie de la politique étrangère américaine et ouest-européenne ainsi que la propagande de leurs grands médias. Le traitement très différent des actions russes et israéliennes, ukrainiennes et du Hamas dans les conflits parallèles n'a échappé à personne qui suit l'actualité. L'autorité morale de l'Occident dirigé par les États-Unis s'effondre au moment même où sa domination diminue.

Outre les guerres en Europe et au Moyen-Orient, un troisième foyer de tension couve en Asie de l'Est. Depuis des décennies, les États-Unis jonglent entre leur acceptation formelle du principe d'une seule Chine et leur soutien pratique à Taiwan. Ces dernières comprenaient un soutien politique, des ventes anticipées d'armes et des manœuvres militaires autour de l'île. Compte tenu de la détermination de la Chine à finalement la réunifier avec le continent et de la dérive de Taiwan vers une indépendance formelle, cette jonglerie semble intenable à long terme, ni même à moyen terme. Si cela se produisait – et il existe une chance non négligeable que cela se produise – cette troisième guerre pourrait conduire à un affrontement direct entre l'Amérique et la Chine.

Il y a trente ans, à la fin de la guerre froide, les États-Unis, en tant que principale puissance mondiale, avaient l'opportunité de commencer à construire un monde multipolaire dans lequel ils assureraient le rôle d'équilibreur et de modérateur. Il y avait même un précédent historique pour une telle démarche. Le projet du président Franklin D. Roosevelt pour l'ONU allait précisément dans cette direction. En 1991, la situation était particulièrement propice à cela – bien plus qu'en 1945. La Russie, qui venait tout juste de se débarrasser du communisme, rêvait de s'intégrer dans les institutions et les conseils occidentaux. La Chine était occupée à construire le capitalisme et à se concentrer sur elle-même. Les accords d'Oslo ont envoyé une lueur d'espoir selon laquelle le Moyen-Orient pourrait être réformé sur une plate-forme de paix.

Malheureusement, la classe politique américaine a plutôt choisi de célébrer sa victoire dans la guerre froide, puis de se livrer à l'unipolarité, au caractère indispensable et à l'exclusivité. Nos guerres d'aujourd'hui sont le prix que les populations de diverses régions du monde doivent payer pour le manquement de Washington à son devoir d'architecte de l'ordre mondial. Jamais auparavant dans l'histoire du monde, autant de choses n'ont dépendu que d'une seule puissance. Mais ce pouvoir d'assurer cet empire leur a fait défaut à tous.